

***Une étrange constance. Les motifs merveilleux dans les littératures d'expression française du Moyen Âge à nos jours*, Francis Gingras (dir.), Presses de l'Université Laval, 2006. Un vol.**

Le volume rassemble dix-huit contributions obéissant à un classement diachronique, assorties d'une présentation de Francis Gingras et d'une bibliographie générale. Si le titre insiste sur un panorama des formes du merveilleux du Moyen Âge à nos jours, il ne rend pas compte du déséquilibre en faveur des textes issus du Moyen Âge, qui représentent très exactement la moitié de l'ouvrage. Et il aurait sans doute été plus exact de sous-titrer le volume *Les motifs merveilleux médiévaux et quelques-unes de leurs résurgences dans les littératures d'expression française du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*. Car Sylvie Triaire s'intéresse dans le volume à la manière dont Flaubert met en avant la merveille médiévale dans *La légende de Saint Julien*, Alain Corbellari présente Breton comme un relecteur des féeries du Moyen Âge et de l'« *aventure* au sens où l'entendait Chrétien de Troyes ». C'est le Moyen Âge verlainien qui retient l'attention de Claudia Cardone et les *Contes en vers* de La Fontaine ne sont envisagés qu'à travers l'étude de la reprise du schéma merveilleux ou de la thématique du Diable par Jole Morgante. La place du XVIII<sup>e</sup> siècle est extrêmement réduite, et les *Lettres de Mistriss Henley publiées par son amie* d'Isabelle de Charrière sont un prétexte, pour Christine Roulston, à l'étude du merveilleux lit conjugal d'Ulysse et Pénélope, bâti à même le tronc d'un arbre poussant dans le sol, tout comme reste ténue la place du XVI<sup>e</sup> siècle, puisque la relecture de Jodelle est aussi et surtout celle de *L'Enéide* de Virgile. Pour le XX<sup>e</sup> siècle, outre les pages consacrées à André Breton, le volume s'intéresse à Simone Schwartz-Bart, romancière guadeloupéenne, à Émile Ollivier, écrivain d'origine haïtienne immigré au Québec au début des années 1960 et à la tradition orale africaine, sous les plumes respectives de Laté Lawson-Hellu, Joubert Satire et Anne Berthelot, ce qui donne lieu à des points de vue originaux et qui complètent de manière inattendue cet ensemble.

Quant à « la notion même du signe déontologique, comme celle de l'apparition merveilleuse et significative », comme le dit John Nassichuk, elle est « résolument complexe, opaque et sans doute irréductible à une définition fixe et précise ». Le merveilleux dans le recueil est fréquemment synonyme de surnaturel et parfois – ce qui pose davantage de questions – de « fantastique ». Il aurait sans doute fallu avancer au départ des positions plus fermes dans la définition de la « merveille ». En effet, le volume fait des écarts de sens assez larges, même si Agnès Conacher rappelle que l'histoire du merveilleux est justement l'« histoire d'un écart ». La *mirabilisation* au Moyen Âge emprunte alors toutes les formes : le volume s'ouvre sur une typologie des formes de « la mort vivante » dans l'imaginaire fantastique médiéval sous la plume de Francis Dubost, Mario Longtin s'intéresse à ce qui émerveille dans l'espace de la représentation dramatique, Chantal Connochie-Bourgne se concentre sur les merveilles atmosphériques, Françoise Laurent s'intéresse à la question du sacré, Eugénia Neves Dos Santos à celle de la Bête monstrueuse, et Isabelle Arseneau cherche à saisir l'esprit de parodie du merveilleux qui hante certains textes au tournant du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle. La merveille est partout, ductile, prise comme « grossissement de la réalité » (Valérie Naudet) ou « apparition d'une spectaculaire étrangeté » (Romaine Wolf-Bonvin). Une bibliographie générale, précieuse, clôt le volume.

Nathalie PRINCE